

Figures de l'*arriéré scolaire* et caricatures d'Edouard: Genève, 1908<sup>1</sup>.  
Martine Ruchat

Pourquoi 1908?

Pourquoi 1908 et non pas 1898: année de l'ouverture, à Genève, des classes spéciales pour *arriérés scolaires* ? Ou alors 1901: année de l'introduction, dans le champ naissant de l'enseignement spécial genevois, du médecin et psychologue Edouard Claparède (1873-1940)? Ou encore 1904: année pendant laquelle celui-ci réalise une première étude anamnétique, au mois de décembre, des élèves des classes spéciales, dont le but est l'amélioration du classement des *arriérés* et donc de leur enseignement?<sup>2</sup>

Parce que 1908 est l'année d'une seconde étude, menée au mois de mai, par le psychologue, étude contenue dans deux cahiers bleus d'école, écrits inédits jusqu'à aujourd'hui<sup>3</sup>. Sur la couverture du second cahier, l'assistant de Claparède, le psychologue genevois André Rey, qui conservera ces documents, a écrit au crayon gris: "dessin de la main de Claparède". En effet, sur 43 élèves, 18 ont été dessinés<sup>4</sup>. Cette seconde étude modifiera sensiblement la figure de l'*arriéré scolaire*, la faisant glisser vers celle psychopathologique de l'*anormal léger*. Y aurait-il un lien entre croquis et pathologisation de l'*arriéré scolaire*?

Ces croquis sont inattendus dans une étude anamnétique qui se veut scientifique, car tel était le mandat donné par le Conseil d'Etat genevois à la *Commission des anormaux*, dont fait partie Claparède, lors de la première enquête de 1904: établir un classement scientifique des élèves des classes spéciales, classement meilleur que celui empirique réalisé par les institutrices, et ce dans le but de réintégrer un certain nombre d'*arriérés simples* dans les classes ordinaires et d'exclure de l'école les *anormaux* qui seraient inéducables. L'historienne s'interroge. Quel est le statut de ces dessins? Pourquoi 18 croquis dans le deuxième cahier, alors que le premier n'en contient que trois et les cinq cahiers de 1904 aucun? Quelle est la part prise par ces croquis dans l'étude scientifique de l'enfance *arriérée scolaire* et de la conceptualisation psychopathologique de l'enfant naissante? A contrario, le croquis n'est-il qu'un acte privé, intime, lequel n'aurait d'effet "scientifique" que subrepticement, voire à l'insu même de son auteur? Autrement dit Claparède, aurait-il pu ou non, tenir le propos que je développe aujourd'hui?

En esquissant quelques réponses à ces questions, il s'agit d'une part, en amont de comprendre la méthode de travail du psychologue genevois, quitte à aller rechercher dans sa biographie des éléments explicatifs de l'usage du dessin. D'autre part, en aval, par une analyse des archives, j'avancerai quelques explications quant aux conséquences de l'étude de 1908, et en particulier au rôle de ces croquis dans la transformation de la

---

<sup>1</sup> Ce texte a été publié dans la revue *Le temps de l'histoire*, No4, juin 2002.

<sup>2</sup> Ruchat, 1997.

<sup>3</sup> En effet, le travail impressionnant réalisé par le professeur Carlo Trombetta de Bologne de réunion et de traduction en langue italienne des inédits de Claparède n'en fait nullement mention. Trombetta, 1982.

<sup>4</sup> Un croquis ne porte pas d'indication nominative.

figure de l'*arriéré scolaire*, figure en quelque sorte institutionnelle, en un *anormal léger* à l'intelligence touchée, figure psychopathologique voire psychiatrique.

La recherche porte autant sur la dimension privée de l'acte de dessiner que sur la dimension publique, à savoir la méthode scientifique et la conceptualisation de l'enfant *arriéré*. En effet, le contenu des cahiers n'était nullement destiné à la publication. Seuls les résultats seront communiqués par Claparède à la Commission des anormaux nommée par le Conseil d'Etat. Le contenu relève donc d'un "privé professionnel", de l'intimité du travail professionnel, de la méthode personnelle de travail voire de la manie. On sait par des témoignages que le psychologue genevois avait pour habitude de dessiner, pendant les conférences, le visage et les expressions des conférenciers et des auditeurs.

Quoiqu'il en soit, dans son étude de 1908 (comme en 1904 d'ailleurs), chaque page est organisée spatialement; il y a indéniablement pour Claparède une visualisation de la fiche, dans laquelle prend place le dessin. Le dessin semble être intentionnellement intégré au dispositif anamnétique. Deux tendances du psychologue genevois semblent être ici concomitantes: l'approche clinique relevant la singularité de l'enfant et l'approche classificatrice, descriptive de la maladie. Autrement dit les dessins de Claparède renvoient à la fois à l'intériorité du sujet, à l'histoire du sujet et à une sémiologie qui les inscrit dans une classification.

### Devenir psychologue en désignant la pathologie

En 1908, Edouard Claparède, qui est alors âgé de trente-cinq ans, est une personnalité connue du monde scientifique européen et américain. Présenté souvent comme un homme des congrès et des relations - il sera jusqu'à sa mort le secrétaire général du congrès international de psychologie -, ce médecin et psychologue genevois a aussi créé, en 1901, avec son cousin le psychologue Théodore Flournoy (1854-1920), *Les Archives de psychologie*. Cette revue est conçue comme un lieu important d'échanges intellectuels entre les psychologues européens et américains<sup>5</sup>. Elle contribuera à participer à la fois à la formation de Claparède et à sa notoriété. Le Genevois est présenté par son biographe Trombetta comme le psychologue le plus informé de son époque. Considéré aujourd'hui comme un grand psychologue, il reste l'auteur de "La psychologie de l'enfant et la pédagogie expérimentale" publié en 1905, de "L'école sur mesure" édité en 1920 et de "L'éducation fonctionnelle" qui date de 1931.

Au début du vingtième siècle, les psychologues cherchent à construire leur science en la distinguant de la médecine et de la philosophie. La question des *arriérés scolaires* sera un des moyens de construire cette autonomie. Un réseau d'échanges intellectuels particulièrement prometteur, et qui mériterait aujourd'hui d'être étudié, existe entre la France, la Belgique et la Suisse, grâce à Alfred Binet (1857-1911), Ovide Decroly (1871-1932) et Claparède.

---

<sup>5</sup> Voir Paicheler, 1992.

Cette notion d'*arriéré*, en particulier, est empruntée à Decroly que Claparède rencontre en 1901, suite à la demande des institutrices des classes spéciales genevoises d'être formées et aidées dans leur évaluation des élèves. Il l'exprimera trente ans plus tard dans son autobiographie: *Depuis quelques années on avait créé à Genève des classes spéciales pour les arriérés et les anormaux. Mais les maîtresses qui en étaient chargées n'avaient reçu presque aucune préparation spéciale et elles étaient un peu désemparées. Elles vinrent me demander conseil. Je n'en savais pas beaucoup plus qu'elles. J'allai donc visiter leurs classes et commençai à me mettre au courant du problème des anormaux. Une visite à Bruxelles, où Demoor et Decroly s'occupaient de la même question, me fut très utile. Et je pus alors donner à ces dames les quelques conférences qu'elles réclamaient.*<sup>6</sup>

Dans une lettre manuscrite non datée, Claparède présente sa rencontre avec le pédagogue belge: *C'est dans les premières années du siècle que je fis connaissance d'Ovide Decroly, qui s'occupait alors, avec Jean Demoor, des classes spéciales pour enfants arriérés. J'étais venu à Bruxelles pour les consulter sur des questions de médico-pédagogie. Decroly avait à peine trente ans. Déjà il était un maître auprès duquel on allait quérir la lumière.*

*Je le vis, je l'aimai. Nous nous liâmes tout de suite. Bientôt nous nous tutoyons. Au cours des trois décades qui me séparent de cette première rencontre, nous nous sommes vus bien souvent, mais trop rarement cependant, à mon gré.*<sup>7</sup>

Claparède, dès 1901, applique dans les classes spéciales genevoises le classement de Decroly, soit les *arriérés simples* ou *pédagogiques* et les *arriérés médicaux*. Le premier groupe comprend les *arriérés* par négligence et par maladie antérieure ou venant de l'étranger ("A") et les *indisciplinés* et les *paresseux invétérés* ("B"); le second groupe les *débiles physiques à mentalité normale* et les *débiles nerveux* ("C") et les *anormaux à mentalité anormale* ("D").

#### *Les limites de la normalité scolaire*

L'analyse détaillée de la première étude claparédienne montre la difficulté du psychologue à faire entrer dans cette nosographie les enfants qu'il a sous ses yeux. Il lui est malaisé de distinguer entre l'*arriéré simple* et le *débile* (Claparède note A/C), entre le *débile* et l'*anormal* (C/D), entre le *débile* et l'*indiscipliné* (C/B). Le classement des enfants semble se faire autour de quatre problèmes: leur éducatibilité (c'est-à-dire le rattrapage scolaire), leur état physique, leur capacité à respecter la discipline et l'idiotie supposée de certains. En 1904, il y aurait 3 idiots sur les 167 élèves des classes spéciales de la ville de Genève.<sup>8</sup>

Quel que soit le retard (de une ou sept années sur le niveau d'instruction par rapport à l'âge biologique) et quel que soit son âge, si le rattrapage est possible l'enfant sera placé par Claparède dans la catégorie "A" (qu'il ait une vue faible, un goitre, un développement lent, un défaut de prononciation, une paralysie d'un membre, ou qu'il

---

<sup>6</sup> Claparède, 1941, 157.

<sup>7</sup> En souvenir d'Ovide Decroly (Ed. Claparède), Correspondance adressée à Edouard Claparède, BPU, Salle des manuscrits, Genève, Msfr. 4014, ff.62-64.

<sup>8</sup> Si l'on inclut les élèves des classes des communes genevoises, il y au total 194 élèves.

soit négligent ou indiscipliné). Il en va ainsi de Marguerite, qui est dans la classe d'Alice Elmer; elle a en effet quatorze ans et est en deuxième année (soit pour les élèves de 8 et 9 ans). Malgré ce retard liée à une vue basse, une surdité, un défaut d'attention, une sclérose médullaire congénitale, un goitre, un défaut de prononciation et une difficulté d'articulation, Claparède note qu'après avoir été placée en catégorie "C" (*débile physique et débile nerveux*) et même "D" (*anormal à mentalité anormale*), Marguerite est bien une *arriérée* qui s'est beaucoup améliorée et qui va très bien<sup>9</sup>. Les *arriérés* rattraperont moyennant d'être scolarisés régulièrement et d'apprendre le français.

Or, quatre ans plus tard, en 1908, cette catégorie désignée comme "A", *arriéré*, va glisser vers l'anormalité à la faveur d'une "nouvelle" approche. La catégorie "A" est maintenue, mais la figure de l'*arriéré* qui lui correspondait est remplacée par celle de *retardé*. Ce terme de *retardé*, qui d'ailleurs était déjà présent depuis la fin du 19e siècle, utilisé en synonymie avec l'*arriéré*, correspond aux élèves d'intelligence normale. La notion d'*arriéré*, qui prend la lettre D munie du chiffre 1, est incluse désormais dans les figures de l'intelligence touchée avec celle de l'idiot D2 et l'idiot D3. En 1908, une distinction est nettement faite entre type d'intelligence et degré d'intelligence.

### *Normaliser l'intelligence*

Claparède connaît Alfred Binet; il lui écrit en 1892 au sujet d'une expérience de psychologie qu'il a effectuée. Intéressé par ses résultats, Binet les publie dans un article de la *Revue des Deux-Mondes*. C'est à cette occasion d'ailleurs qu'il le présente comme un *distingué psychologue* (il n'a alors que 19 ans)<sup>10</sup>. Cette même année Théodore Simon contacte Binet pour lui demander conseil sur l'éducation des enfants *anormaux* dont il a la charge.

A la fin du 19e siècle, un instituteur du canton de Glaris dans la Suisse allemande, Conrad Auer, établissait déjà, pour évaluer le retard et l'anormalité des enfants, le rapport entre son âge et son degré d'instruction: plus de quatre années de retard scolaire définissait pour lui l'*arriéré*. Dans les cinq cahiers de Claparède qui couvrent l'ensemble des observations pour l'année 1904, seuls les cinq derniers enfants observés dans la commune de Plan-les-Ouates, dans le canton de Genève, le 23 décembre 1904, portent l'annotation *retard* de deux, quatre, cinq ans et six ans.

Or, c'est au Congrès international de psychologie de Rome en 1905, que Binet présente son échelle de diagnostic - *Méthode pour le diagnostic du niveau intellectuel des anormaux* - qui est sa première version de l'échelle métrique, laquelle va être mise au point les années suivantes. La même année, à Genève, Claparède inscrit ses résultats dans un cahier bleu intitulé *Observations psychologiques*, sur lequel est écrit au crayon gris *Binet-Simon pris par Claparède*<sup>11</sup>. Faut-il penser que Claparède découvre ce rapport par

---

<sup>9</sup> *Cahier Claparède*, N1d2, Archives Institut Jean-Jacques Rousseau. Fonds Edouard Claparède. Site de Villette.

<sup>10</sup> E.Claparède, 1941, p.147.

<sup>11</sup> *Cahier Claparède*, N1d9, Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Fonds Claparède, Site de Villette.

Binet qui, lui, évalue l'arriération à deux ou trois ans de retard et non par Auer? A moins que cette idée soit, comme on dit, "dans l'air du temps".

Outre des notes sur les épreuves de Binet attribuées à huit enfants lors de leur visite d'entrée à l'école, certains enfants sont classés par Claparède par degré d'intelligence compte tenu de l'âge et de leur *rang pédagogique*, puis par âge biologique.

### *Test ou croquis?*

Alors que la rubrique *retard* n'est présente, en 1904, que pour 5 enfants sur 194, soit 2,6%, en 1908, elle l'est, dans 43 cas sur 54 pour le premier cahier, soit 79,6%, et dans 23 cas sur 41 (2 fiches sont incomplètes parce que déchirées) pour le deuxième cahier, soit 56 %.

Dans ce deuxième cahier, qui fait l'objet de mon étude, sur les 18 cas pour lesquels la rubrique n'apparaît pas, 12 ont un croquis d'enfant (6 n'ont donc pas de croquis). Si on ajoute 1 cas sur les 11 du premier cahier, on a donc 13 croquis sans la mention de retard sur une totalité de 19 dessins.<sup>12</sup> Alors qu'il y a 10 cas pour lesquels ni la rubrique retard ni le croquis n'apparaissent dans le premier cahier, il n'y en a plus que 6 dans le second. Certes, les chiffres sont peu significatifs, mais ils restent indicatifs d'un changement.

Alors même que Claparède possède un outil supplémentaire d'évaluation, soit le test de Binet, lequel s'ajoute au questionnement médical usuel (maladies infantiles, qualité du sommeil, énurésie) et à divers tests médicaux (réflexe du genou, dynamomètre) et d'intelligence utilisés dès 1904, il semble s'en distancier pour, à la place, mettre: un dessin. Coïncidence fortuite ou relation volontaire? Deux réalités se croiseraient-elles en 1908: celle de la pathologisation de l'enfant, due notamment à l'usage des tests de Binet, dont Decroly relèvera le rôle excessif du langage qui prêterait selon lui les enfants des classes populaires, et celle de l'usage du dessin? L'hypothèse d'une substitution de l'art à la science pour décrire une pathologie qui parle d'abord *de visu* et non *de intellectu* peut-elle se vérifier?

Sur ces 13 figures de l'enfance irrégulière croquées par Claparède - et donc sans indication de retard - on compte 4 enfants *arriérés*, soit *anormal simple* ("D1"), un enfant idiot ("D2"), 3 enfants *débiles physiques* ("C") et un enfant *retardé* ("A"). Si l'on prend en compte l'ensemble des 18 croquis - donc y compris les cas d'enfants qui ont l'indication *retard* - on obtient les diagnostics suivants de la main du psychologue genevois: 10 enfants *arriérés* ou *anormaux légers* ("D1"), 2 *idiots* ("D2"), 4 *débiles physiques* ("C"), un *indiscipliné* ("B") et un enfant *retardé* ("A"), (un n'a aucune attribution). La catégorie "D1", "nouvelle" catégorie, celle qui est désignée comme *arriéré* ou *anormal léger*, celle qui a en

---

<sup>12</sup> 2 fiches sont déchirées et sont donc incomplètes et un dessin n'est pas attribué (il s'agit de la forme d'une tête): ces trois figures ne sont donc pas prises en compte pour l'analyse.

quelque sorte subi cette mutation pathologisante, est donc aussi celle qui a nécessité ou suscité chez Claparède le plus de dessins.

En effet, si on prend le deuxième cahier, sur 14 "D1", il y a 9 croquis, soit 64,3 %, alors qu'il n'y a qu'un "A" croqué sur 7 (14,3%), 4 "C" sur 13 (30,8%), 1 croquis pour 3 "D2" (33,3,%); l'unique "D3" n'est pas dessiné alors que l'unique *indiscipliné* "B", l'est.

Une fois constat et calculs effectués, peut-on tenter d'expliquer l'usage de ces croquis et leurs effets?

### Créer l'intelligence en dessinant l'arriéré

Claparède est un homme de slogan; il aime ramasser en une phrase ce qui peut être l'objet de toute une théorie. Ainsi en va-t-il de cette affirmation péremptoire dans un pamphlet datant de 1892 (il a alors 19 ans): "les leçons sont faites pour les élèves et non les élèves pour les leçons"<sup>13</sup>. Neuf années plus tard, il relance sous une autre forme ce qui sera l'essence même de sa pédagogie fonctionnelle: "l'école sur mesure", c'est-à-dire adaptée à l'enfant et à ses besoins. Il s'exclame lors d'une conférence, en 1901: "*On n'a pas pour l'esprit de nos enfants, les égards qu'on a même pour leurs pieds! On leur fait des souliers sur mesure; à quand l'école sur mesure?*"<sup>14</sup>.

Claparède est aussi un visuel. Les travaux de Trombetta ont montré l'éclectisme du psychologue genevois en matière de connaissance, mais aussi de méthode de travail, en particulier lorsqu'il s'agit de notes pour la préparation d'un cours ou d'un projet d'écriture<sup>15</sup>. On est alors face à une page sur laquelle est organisé spatialement le savoir: inventaire de noms, de dates, définitions, tableaux, schémas, statistiques, figures géométriques. Toujours ce besoin de visualisation. Claparède, lui-même, se présente volontiers comme un créateur d'idées plus qu'un réalisateur, et plusieurs projets de livres et d'articles en seraient restés au stade du titre. Il écrit dans son autobiographie: "*Je désirais être un observateur, un explorateur, un expérimentateur, un découvreur. J'ai été surtout un systématisateur, un enseignant, un organisateur de connaissance, un faiseur de "revue générale" pour "mettre au point" une question*". Il lui est plus aisé de concevoir une idée que de la mettre en pratique. Il écrit encore en 1930: "*Quel curieux contraste existe entre les vellétés à faire une chose et la disposition à la faire réellement! Mon enfance, en dehors de jeux de toute espèce, qui me passionnaient, s'est passé plus en élaboration qu'en réalisation.*" Il poursuit: "*J'aimais beaucoup dessiner et, stimulé par l'exemple de caricatures de Toepffer, combien de foi n'ai-je pas commencé à crayonner une histoire en image. Mais toujours elle s'arrêtait à la troisième page, sinon déjà à la seconde.*"<sup>16</sup>

Le célèbre caricaturiste et pédagogue, inventeur de l'histoire en image, Rodolphe Töpffer (1799-1846)<sup>17</sup> a incontestablement influencé Claparède dès son plus jeune âge. Des lettres d'Edouard enfant, lettres aussi inédites, montrent déjà des dessins qui

---

<sup>13</sup> Claparède, 1892, p.6.

<sup>14</sup> Claparède, 1941 p.157.

<sup>15</sup> Trombetta, 1982.

<sup>16</sup> Autobiographie, 1941.

<sup>17</sup> Peeters, 1994.

rappellent l'essai d'autographie de Töpffer publié en 1842: Edouard a sept ans, dessine la figure de Chalande munie comme le fait Töpffer de trois expressions du visage: "grogne" (écrit "crogne), "rit" et "pleur". Par ailleurs, Claparède, perpétuera cette tradition töpfferienne des courses en montagne avec les élèves de l'Institut Jean-Jacques Rousseau des sciences de l'éducation qu'il fonde en 1912, autant de voyages en zigzag que, de même, il illustrera<sup>18</sup>.

### *Comprendre, c'est voir*

Dans son autobiographie, Claparède, explicite très clairement l'usage qu'il fait de la figure, puisqu'il écrit: "(...) je suis très visuel et, pour moi, comprendre, c'est voir."<sup>19</sup> La figuration sous forme de croquis prend alors une autre dimension aujourd'hui à la lecture de l'histoire de la notion de l'enfant *arriéré*.

Sur le plan sémantique la "figure" est un mot particulièrement riche. Il concentre à la fois l'idée de forme et de représentation de forme. Au sens de forme extérieure, il a signifié, nous informe le dictionnaire historique de la langue française, d'abord l'allure, le comportement avant que de prendre le sens d'un portrait, d'une représentation graphique (notamment en géométrie, mais aussi en danse, en patinage, en équitation). Le mot a remplacé progressivement le terme de visage et face. Mais il a aussi reçu le sens de cas exemplaire, de modèle. Son usage est aussi reconnu en rhétorique où l'on parle de figures du discours, lesquelles renvoient justement à la polysémie des mots.

Ainsi parler de l'*arriéré* comme d'une "figure", c'est aussi faire l'analyse de l'action du psychologue comme promoteur d'un terme (figure de rhétorique) qui renvoie à un ensemble de significations et notamment à une représentation problématique de l'écolier au début du siècle, voire à un exemple, au demeurant mauvais, à une description clinique d'un comportement enfantin et enfin aux portraits dessinés.

Certes les dessins de Claparède n'ont pas, à mes yeux, joués un rôle essentiel dans la conceptualisation de la pathologie psychologique de l'enfant. Claparède par ses dessins ne vise d'ailleurs pas une typologie (elle est déjà donnée par Decroly), il reste dans la singularité; ses dessins ne sont parfois qu'une esquisse, qu'une forme. Ils ont, qui sait?, rempli la fonction de distraction ou de moyen de concentration, voire du plaisir de dessiner une jolie figure. Néanmoins, ils ont indéniablement participé à fixer l'anormalité de l'intelligence dans le processus du diagnostic, avec comme conséquence la stigmatisation de l'enfant devenu hors norme: *anormal léger ou arriéré, idiot au premier degré, idiot au deuxième degré*.

Le croquis devient une image distanciée, une caricature tendant au pittoresque, car tout laisse supposer que Claparède par le dessin exprime ce qu'il ne peut écrire tout au moins succinctement. Ainsi en croquant, il révèle certains aspects voire accentue des détails renforçant l'anormalité de l'enfant, démarche relativement stigmatisante. Par le

---

<sup>18</sup> Voir Centenaire de la naissance d'Edouard Claparède (1873-1940). Pédagogue et psychologue genevois. Fondateur de l'Institut J.J. Rousseau

<sup>19</sup> Claparède, 1941.

croquis, il a en quelque sorte fait une caricature, laquelle a incliné la figure de l'enfant *arriéré* vers celle de l'enfant *anormal léger*, en quelque sorte la figure a glissé de l'arriération scolaire à l'arriération médicale ou mentale. Mais pour certains enfants, l'artiste fait ombrage au psychologue et seul le plaisir, sinon l'ennui de la tâche semble diriger le crayon.

### *Caricaturer ou étudier?*

Les 19 enfants ainsi caricaturés, le sont-ils pour leurs traits particuliers qui attirent l'oeil du caricaturiste? Le caricaturiste se double-t-il d'un naturaliste esquissant la forme d'une espèce (on sait que Claparède enfant voulait être naturaliste comme son oncle), ou d'un anthropologue sensible à la forme du crâne (on apprend par Trombetta que Claparède a rencontré Cesare Lombroso lors d'un congrès) ou encore d'un physiognomoniste, tel un Johan Kaspar Lavater (1741-1801) à la recherche d'une relation entre traits du visage et personnalité? Claparède dessine le contour de la tête, du crâne, souligne une épaisseur de lèvres, un visage aux traits tombant, un regard intense, une dentition proéminente: Que perçoit-il chez Emile, ce polisson, amoral et sale, qui pourrait expliquer son retard d'une année? Et chez Marius, italien, qui a une mère propre et qui est atteint de crise de sommeil, ses traits fins, son nez régulier, cachent-ils une débilité physique ou nerveuse? Que cherche-t-il chez Walter qui ne parle que le suisse-allemand et dont, par conséquent, il ignore le nombre d'années de retard? Pourquoi le glisse-t-il dans la catégorie "intelligence touchée"? Et le croque-t-il? Quant à Camille jeune française de 14 ans qui a une mauvaise vue, Claparède recherche-t-il dans ce visage de jeune fille quelque signe d'hérédo-alcoolisme hérité d'un père buveur et violent? Et pourquoi avoir dessiné ce joli visage de Charles, enfant normal, mais maltraité? Sont-ce encore des signes d'hérédo-alcoolisme que le psychologue traque? Et ce crâne en forme de cône qu'il n'attribue à aucun enfant nominativement, est-ce l'ébauche d'une modélisation?

Quoi qu'il en soit, les résultats de cette deuxième étude de 1908 le montrent très clairement, le pourcentage d'*anormaux* augmente, non pas que la réalité ait changé, mais bien parce que la subjectivité et la perception visuelle du psychologue l'a renforcé. En 1908 l'*arriéré* est devenu un *anormal léger*.

La catégorie des *anormaux* - c'est-à-dire d'une intelligence touchée - augmente ainsi de manière impressionnante du fait de ce transfert. S'ils formaient le 19,7% des élèves des classes spéciales en 1904, ils en formeront le 42,7% en 1908. Si en 1904 le critère de distinction des *anormaux* "D" était l'impossibilité d'une insertion professionnelle, en 1908 ces enfants d'intelligence touchée ("D1", "D2", "D3") recouvrent aussi bien l'enfant qui, bien qu'il ait des difficultés d'attention ou un défaut de mémoire ou de raisonnement, pourra progresser, que celui qui ne raisonne pas, qui ne parle pas. Quant aux idiots, ils passent de 3 sur 167 élèves, soit 4,2% en 1904, à 15 sur 95, soit 15,8% en 1908.

*Claparède: un romantique aux prises avec la science*

D'un point de vue pédagogique, Claparède a contribué, malgré lui, à faire de l'ombre à son propre slogan d'une école sur mesure, sous-entendu une école devant s'adapter à l'enfant *arriéré*, pour faire de ce dernier un *inadapté scolaire*.

On peut s'étonner du fait que l'ouverture de Claparède aux approches cliniques et expérimentales soit ici concurrencée par le dessin, comme si le dessin en dernière instance pouvait retenir les signes de l'anormalité que ni le test sur l'illusion de poids<sup>20</sup>, ni les tests de Binet, ni l'histoire du malade ne pouvaient figurer. Serait-ce que se vérifie, alors que la psychologie cherche à se faire une place dans le champ scientifique, une revanche de la subjectivité et de l'art, de ce que Claparède nomme l'attitude romantique, confirmant encore une fois ses propos autobiographiques: "*Lorsque je rédige, je suis en proie au conflit de deux tendances de ma nature: d'une part, j'aimerais bavarder familièrement, haïssant cette sécheresse ennuyeuse et pédante qui caractérise tant de travaux scientifiques. D'autre part, un souci de rigueur logique me contraint à enchaîner dans un ordre rationnel toutes les parties de mon travail. Mais c'est souvent impossible, car le papier sur lequel il écrit n'offre à l'écrivain qu'une surface à deux dimensions (tout au plus les notes au bas de la page en constituent-elles une troisième!) et la pensée se ramifie en de multiples directions*"<sup>21</sup> ? Nonobstant, l'attitude romantique cache une violence symbolique, celle de pathologiser l'enfant qui paradoxalement, grâce à Claparède, était devenu la victime d'un système scolaire inadapté à ses besoins.

Désormais, dès 1908, les figures de l'enfant caricaturées par Claparède deviennent autant de cas psychopathologiques, de cas inadaptés à l'école, désignés et dessinés par un artiste inconnu, qui se prend pour Töpffer.

#### Bibliographie:

- Centenaire de la naissance d'Edouard Claparède (1873-1940). Pédagogue et psychologue genevois. Fondateur de l'Institut J.J. Rousseau
- Claparède, E., "Autobiographie", *Archive de psychologie*, t.XXVIII, No 111, juin 1941.
- Claparède, E., *Quelques mots sur le collège de Genève*, Genève, Librairie Stapelmohr, Corraterie 24, 1892.
- Gateau, J., L'institution "médico-pédagogique", une réinvention du passé, *Cahiers de l'enfance inadaptée*, vol.32, No 256, Paris, APAJH, 1982.
- Gateaux-Mennecier, J., *Bourneville et l'enfance aliénée*, Paris, Païdos, Centurion, 1989.
- Paicheler, G., *L'invention de la psychologie moderne*, l'Harmattan, Paris, 1992.
- Peeters, B., "Le visage et la ligne: zigzag töpfferiens", Töpffer. L'invention de la bande dessinée. Collection savoir: sur l'art, Hermann éditeurs des sciences et des arts, Paris, 1994.

---

<sup>20</sup> L'illusion est un phénomène normal qui consiste à apprécier le poids avant la pesée de l'objet. Ceci a pour conséquence de prendre l'objet évalué comme plus gros (donc plus lourd) avec une force musculaire plus grande. Ce test va être utilisé pour distinguer l'anormalité de l'arriération.

<sup>21</sup> Claparède, 1941.

- Ruchat, M., Edouard Claparède, innovateur ou rhéteur?, *Innovation pédagogique: science, rhétorique, propagande, Ile colloque international, Genève, 24 avril 1998*, Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Université de Genève, septembre 1998.
- Ruchat, M., *Inventer les arriérés pour créer l'intelligence, L'arriéré scolaire et la classe spéciale. Histoire d'un concept et d'une innovation médico-pédagogique*, Editions Lang, Berne, à paraître, 2000.
- Ruchat, M., Les classes spéciales genevoises pour arriérés: de l'oeuvre philanthropique à l'innovation pédago-psychologique (1898-1908), *Cahier du CTNRHI*, 73, 1997.
- Toepffer, R., *Oeuvres complètes*, publiées sous la direction de Pierre Cailler et Henri Darel, Editions du Centenaire, Genève, A. Skira, 1942-1958.
- Trombetta, C., Edouard Claparède. La famiglia. L'infanzia. Gli studi. Bibliografia, Bulzoni Editore, Roma, 1976.
- Trombetta, C., *Inediti psicologici*. Vol.5 *Psicologia patologica*, Bulzoni Editore, Roma, 1982.
- Vial, M., *Les enfants anormaux à l'école. Aux origines de l'éducation spécialisée 1882-1909*, Paris, Colin, 1990.